

William Gibson

Périphériques

Roman traduit de l'anglais (États-Unis)
par LAURENT QUEYSSI



Du même auteur au Diable vauvert

TOMORROW'S PARTIES, roman, 2001

IDENTIFICATION DES SCHÉMAS, roman, 2004, 2013

CODE SOURCE, roman, 2008

HISTOIRE ZÉRO, roman, 2013

NEUROMANCIEN, roman, 2020

Titre original: THE PERIPHERAL

ISBN: 979-10-307-0213-2

© William Gibson, 2014

© Éditions Au diable vauvert, 2020, pour la traduction française

Au diable vauvert

La Laune 30600 Vauvert

www.audiable.com

contact@audiable.com

Pour Shannie

*Je vous ai déjà dit quelles sensations nauséuses
et confuses donne un voyage dans le Temps.*

H. G. Wells
(traduction Henry D. Davray)

1

Les haptiques

Le frère de Flynn ne souffrait pas d'un syndrome post-traumatique, mais ses soucis provenaient des haptiques. Des problèmes comparables à des membres fantômes, réminiscences des tatouages qui, pendant la guerre, lui indiquaient quand courir, quand s'arrêter, dans quelle direction et à quelle distance tirer. Il recevait donc une pension d'invalidité, et habitait dans la caravane près du ruisseau où vivait autrefois leur oncle alcoolique, le frère aîné de leur père, vétéran lui aussi. L'été de ses dix ans, Flynn y avait joué, forteresse imaginaire, avec Leon et Burton. Quelque temps plus tard, Leon avait tenté d'y emmener des filles, mais l'endroit sentait trop mauvais. Lorsque Burton était revenu de l'armée, elle n'abritait plus qu'un immense nid de guêpes. D'après Leon, cette Airstream de 1977 était le seul objet de valeur de la propriété. Il lui en avait montré d'autres modèles, sur eBay, en forme de balles de fusil émoussées, qui portaient pour des sommes folles, même dans des états déplorables. L'oncle avait recouvert celle-ci de mousse de polyuréthane blanche, désormais grise et sale,

pour éviter les fuites et améliorer l'isolation. Ce qui l'avait préservée des glaneurs, selon Leon. Elle rappelait à Flynnne une vieille larve immense, parsemée de tunnels conduisant à ses fenêtres.

En descendant le chemin, elle distingua des morceaux de cette mousse enfoncés dans la terre sombre. Par la vitre de la caravane, lumières allumées, elle aperçut son frère qui se levait et se tournait. Elle discerna, sur son dos et ses flancs, les marques aux endroits où se trouvaient autrefois les haptiques, la peau recouverte d'une couche argentée évoquant un poisson mort. On pouvait apparemment lui enlever ces traces, mais il ne voulait plus y retourner.

« Salut, Burton, lança-t-elle.

— Easy Ice », répondit-il en l'appelant par son pseudo de gameuse.

D'une main il tint la porte ouverte et, de l'autre, baissa un t-shirt blanc immaculé pour recouvrir le torse qu'il devait à l'armée ainsi que la partie brillante en forme de carte à jouer au-dessus de son nombril.

L'intérieur du véhicule était couleur vaseline, avec des LED incrustées dans une matière ambre provenant du Hefty Mart. Flynnne avait aidé Burton à le nettoyer avant qu'il emménage. Il n'avait même pas pris la peine de descendre l'aspirateur du garage et s'était contenté de pulvériser partout une bonne épaisseur de ce polymère chinois qui devenait transparent et souple en séchant. Dessous, on discernait des bouts d'allumettes cramés ou des mégots marron de cigarettes légales plus vieux qu'elle. Flynnne se souvenait de l'emplacement d'un tournevis de précision rouillé et d'une pièce de monnaie de 2009.

Désormais, toutes les semaines ou deux, il sortait ses affaires et passait le jet à l'intérieur, comme pour laver un tupperware. Leon prétendait que le polymère protégeait la caravane et qu'il suffirait de l'ôter pour mettre ce classique

américain en vente sur eBay. Toute la saleté partirait avec lui.

« Tu vas à Davisville? demanda-t-elle.

— Leon passe me prendre.

— Les Luc 4:5 sont en train de protester, là-bas, d'après Shaylene. »

Il haussa les épaules, déplaçant de nombreux muscles de façon imperceptible.

« C'était toi, Burton. Le mois dernier. Aux infos. Cet enterrement en Caroline. »

Il sourit à peine.

« Tu aurais pu tuer ce gamin. »

Il remua imperceptiblement la tête, les yeux plissés.

« Tu me fais peur, avec ces trucs, poursuivit-elle.

— Tu sers toujours d'éclaireuse pour cet avocat de Tulsa?

— Il ne joue plus. Sans doute trop occupé par son boulot.

— T'es la meilleure qu'il ait jamais eue. Tu lui as prouvé.

— Ce n'est qu'un jeu, dit-elle en essayant de s'en convaincre.

— C'était comme s'il avait engagé un Marine. »

Elle crut voir, un instant, le frisson dû aux haptiques.

« J'ai besoin que tu me remplaces, annonça-t-il comme si de rien n'était. Une garde de cinq heures. Pour piloter un quadrirotor. »

Elle regarda l'affichage derrière lui. Les jambes d'une mannequin danoise disparaissaient dans un modèle de voiture qu'aucune des connaissances de Flynnne ne pouvait se payer, et qu'elle ne croiserait peut-être même jamais sur la route.

« Tu touches une pension d'invalidité, dit-elle. Tu n'es pas censé bosser. »

Il la considéra.

« C'est où, ce boulot? demanda-t-elle.

— Aucune idée.

— De la sous-traitance? Tu vas te faire gauler par le ministère des Anciens Combattants.

— C'est un jeu, expliqua-t-il. Un bêta-test.

— Un jeu de tir?

— Non, pas besoin de tirer. Il faut surveiller un périmètre entre le cinquante-cinquième et le cinquante-septième étage d'une tour. Voir ce qui pourrait se pointer.

— C'est-à-dire?

— Des paparazzis. » Il lui montra la longueur de son index. « Tout petits. Faut leur barrer le passage. Les repousser. C'est tout.

— Quand?

— Ce soir. Je t'installerai avant que Leon arrive.

— Je dois aider Shaylene, tout à l'heure.

— Je te paierai. Dix mille. »

Il sortit son portefeuille de son jean, en tira deux billets neufs, les parties à gratter encore intactes, les hologrammes brillants.

Elle les plia et les rangea dans la poche droite de son short.

« Baisse la lumière, dit-elle, ça me fait mal aux yeux. »

Il s'exécuta en passant une main à travers l'affichage, mais l'endroit prit alors des allures de chambre d'adolescent de dix-sept ans. Elle tendit le bras et augmenta un peu l'éclairage.

Flynn s'assit dans le fauteuil de son frère, un modèle chinois qui se reconfigura pour s'adapter à sa taille et son poids. Burton s'installa sur un vieux tabouret en métal à la peinture presque entièrement écaillée et fit apparaître un écran.

MILAGROS COLDIRON SA.

« C'est quoi, ça? demanda-t-elle.

— Ceux pour qui on bosse.

— Ils te paient comment?

— Par Hefty Pal.

— Tu vas te faire gauler. Obligé.

— C'est versé sur un compte de Leon », expliqua-t-il.

Leur cousin était resté à peu près aussi longtemps que Burton chez les Marines, mais lui ne bénéficiait pas d'une pension d'invalidité. De toute façon, comme disait leur mère, il était déjà débile avant de s'engager. Flynne n'était pourtant pas dupe : sous sa façade, Leon s'avérait malin, et fainéant.

« Il te faut mon identifiant et le mot de passe. C'est hat trick. »

C'était ainsi qu'ils prononçaient son pseudo, HaptRec, pour ne pas trahir son orthographe. Il prit une enveloppe dans sa poche arrière, la déplia et l'ouvrit. Le papier, blanc crème, semblait épais.

« Ça vient du Fab ? »

Il en sortit une longue feuille de la même qualité, sur laquelle était imprimé un grand paragraphe de lettres et de symboles.

« Si tu le scannes ou que tu le recopies en dehors de cette fenêtre, on se fera virer illico. »

Il posa l'enveloppe sur une table qui devait autrefois se replier et sa sœur s'en empara. C'était du haut de gamme, le genre d'articles de papeterie que Shaylene vendait aux grandes entreprises ou aux avocats. Flynne passa le pouce sur le logo dans le coin supérieur gauche.

« Medellín ? »

— Une boîte de sécurité.

— T'as dit que c'était un jeu.

— Tu vas toucher dix mille dollars.

— Depuis quand tu fais ça ?

— Deux semaines. J'ai les dimanches de libre.

— Et ils te paient combien ?

— Vingt-cinq mille à chaque fois.

— Alors, ça sera vingt. Tu me préviens à la dernière minute et je vais devoir faire faux bond à Shaylene. »

Il lui donna deux autres billets de cinq mille.

2

Biscuit mortel

Le symbole de Rainey, qui battait sous ses paupières au rythme d'un cœur au repos, réveilla Netherton. Il ouvrit les yeux. Avant de remuer la tête, il s'assura qu'il était bien au lit, et seul. Deux bons points, étant donné les circonstances. Il leva lentement le crâne du coussin et vit que ses vêtements n'étaient pas là où il pensait les avoir laissés. Les nettoyeurs avaient dû sortir de leur nid sous le matelas pour les emporter et en retirer les fragments invisibles de sébum, de peaux mortes, de particules atmosphériques et autres résidus de nourriture.

« Putain », dit-il, la bouche pâteuse.

Il imagina un instant de tels nettoyeurs pour l'esprit, avant de laisser sa tête retomber. Le symbole de Rainey palpita de plus belle, insistant.

Netherton s'assit prudemment. Le vrai test serait de se lever.

« Oui? »

Le logo cessa de clignoter.

« *Un petit problème*¹ », annonça Rainey.

Il ferma les yeux, le dessin ne disparut pas. Il les rouvrit.

« C'est elle, ton problème, putain, Wilf. »

Il tressaillit, surpris par la douleur qui en résulta.

« Tu as toujours été aussi prude ? Je n'avais pas remarqué.

— Tu es attaché de presse, dit Rainey. C'est une célébrité.

Vous n'appartenez pas à la même espèce. »

Les yeux de Netherton lui semblaient trop grands pour leurs orbites et ils le démangeaient.

« Elle ne doit pas être loin de la zone », dit-il en tentant, d'instinct, de faire comme s'il était réveillé, en pleine possession de ses moyens, et épargné par cette énorme gueule de bois.

« Ils sont presque au-dessus, déclara-t-elle. Avec ton problème.

— Qu'est-ce qu'elle a fait ?

— Un de ses stylistes, expliqua-t-elle, est aussi tatoueur, apparemment. »

Wilf ferma les yeux. Le symbole dominait toujours ses douloureuses ténèbres.

« Oh, non, dit-il en ouvrant les paupières. C'est pas vrai...

— Et si.

— Nous nous étions pourtant mis d'accord.

— Règle ça. Et vite. Tout le monde l'observe, Wilf. Tous ceux que nous avons pu rameuter, en tout cas. Ils se demandent si Daedrea West va faire la paix avec les zoneurs, et si notre projet est digne d'être soutenu. Et la réponse doit être oui aux deux questions.

— Les zoneurs ont dévoré les deux derniers émissaires. Ils hallucinaient dans une forêt de code, convaincus que leurs visiteurs étaient des animaux totems chamaniques.

1. En français dans le texte. (NdT)

J'ai passé trois jours à la préparer à l'hôtel Connaught. Avec l'aide de deux anthropologues et de deux conservatrices néo-primitivistes. Nous étions d'accord: pas de tatouage. Un épiderme tout neuf, immaculé. Et elle me fait ce coup-là?

— Il faut que tu l'en empêches, Wilf. »

Il tenta de se lever, puis, vacillant et nu, se rendit à la salle de bains. Il urina bruyamment.

« Que je l'empêche de faire quoi, exactement?

— De se jeter en parachute dans...

— C'était ce qui était prévu.

— Mais elle est à poil, avec seulement ses nouveaux tatouages.

— Sérieux? J'y crois pas.

— Je te jure, dit-elle.

— Au cas où tu ne l'aurais pas remarqué, leurs goûts penchent plutôt vers les cancers de la peau bénins ou les tétons supplémentaires. Les tatouages conventionnels sont des symboles iconiques de l'hégémon, à leurs yeux. C'est comme si on allait voir le pape en exhibant son anneau pénien. C'est même pire. Ils sont comment?

— Des ordures post-humaines, d'après ce que tu m'as dit.

— Les tatouages!

— Abstraits. Mais ils évoquent le gyre, dit-elle.

— De l'appropriation culturelle. Génial. Ça ne pouvait pas être pire. Sur le visage? Le cou?

— Non, heureusement. Si tu arrives à la convaincre de mettre la combinaison qu'on est en train d'imprimer dans l'appareil, on a peut-être encore une chance. »

Il regarda le plafond. L'imagina s'ouvrir. Puis il se vit en train de monter. Mais vers quoi?

« Et il y a nos financiers saoudiens, précisa-t-elle, qui ont craché beaucoup d'argent. Des tatouages visibles, c'est déjà limite. Alors, la nudité, même pas la peine d'y penser.

— Ils pourraient prendre ça comme un signe de disponibilité sexuelle, dit-il, coupable de l'avoir fait lui aussi.

— Les Saoudiens ?

— Les zoneurs.

— Ils vont peut-être s'imaginer qu'elle vient pour se faire bouffer, postula Rainey. Dans ce cas, ce sera leur dernier repas. C'est un biscuit mortel, Wilf, pendant à peu près une semaine. Quiconque lui vole un baiser subira un choc anaphylactique. Y a un truc dans ses ongles, aussi, mais on ne sait pas vraiment quoi. »

Il s'entoura la taille d'une épaisse serviette blanche, regarda la carafe d'eau sur le comptoir de marbre. Un spasme lui secoua l'estomac.

« Lorenzo, dit-elle lorsqu'un symbole qu'il ne connaissait pas apparut. Wilf Netherton te reçoit, à Londres. »

Il manqua alors de vomir en voyant l'image se matérialiser brusquement : le survol du vortex de déchets dans l'éclat brillant de la mer.

3

Insectes insistants

Flynnne parvint à raccrocher sans avoir parlé de Burton. Shaylene était sorti un temps avec lui, au lycée, mais elle se montrait plus intéressée depuis son retour des Marines, à cause de ce torse et de toutes les rumeurs qui circulaient sur le groupe de reconnaissance Haptique 1. Pour Flynnne, Shaylene fantasmait sur une pathologie, comme on disait dans les émissions de conseils amoureux. En même temps, il n'y avait pas beaucoup de concurrence, dans le coin.

Toutes les deux craignaient que Burton ne s'attire des problèmes à cause des Luc 4:5 ; leur seul point d'accord à son sujet. Personne n'aimait les Luc 4:5, mais lui les détestait vraiment. Ils avaient sans doute bon dos, mais Flynnne s'inquiétait tout de même. À la base, il ne s'agissait que d'une Église dont les fidèles haïssaient les homosexuels et luttaient contre l'avortement et la contraception. Il leur arrivait même de manifester pendant les enterrements militaires. Des connards, en somme. Et fiers d'être considérés ainsi par le monde extérieur, signe, à leurs yeux, que Dieu les appréciait. Pour Burton, qui parve-

naît à se maîtriser le reste du temps, ils faisaient office de distraction.

Elle se pencha en avant pour regarder, sous la table, la mallette en nylon noir dans laquelle il rangeait son tomahawk. Mieux valait qu'il ne l'emporte pas à Davisville. Il s'échinait à parler de hache, mais personne n'était dupe. Flynnne tendit le bras, s'en empara, soulagée de sentir son poids, puis l'ouvrit sans raison particulière. Sur le côté le plus large du boîtier, la partie métallique, censée servir à couper du bois, rappelait un burin évasé. L'autre extrémité n'était pas plate comme celle d'un marteau, mais prolongée par une pique, double miniature de la lame à la courbe inversée, guère plus épaisse qu'un petit doigt, mais finement aiguisée. Une jolie poignée, légèrement incurvée et au bois recouvert d'une matière protectrice et souple, reliait l'ensemble. Ces armes provenaient d'une forge du Tennessee et tous les membres de l'équipe de reconnaissance Haptique 1 en possédaient une. Celle-ci paraissait avoir beaucoup servi. Flynnne referma la mallette en faisant attention à ses doigts et la repoussa sous la table.

Elle passa son téléphone à travers l'affichage pour lancer Badger et faire apparaître la carte du comté. Le symbole de Shaylene se trouvait au Forever Fab, son anneau d'émotion brillant d'un violet anxieux. Personne ne semblait faire grand-chose; rien de surprenant. Madison et Janice jouaient à *Sukhoi Flankers*. Madison gagnait l'essentiel de ses revenus avec ces vieux simulateurs de vol. Leurs badges étaient tous les deux beiges, signe qu'ils s'emmerdaient profondément, mais ils n'en changeaient jamais la couleur. Avec elle, quatre personnes de sa connaissance travaillaient, ce soir.

Elle plia son téléphone comme elle le préférait pour jouer, entra du pouce HaptRec dans la fenêtre de connexion et le mot de passe long comme le bras. Elle appuya sur GO.

Rien. Puis l'affichage éclata, tel le flash d'un appareil photo dans un vieux film, mais argenté comme des traces d'haptiques. Elle cligna des yeux.

Elle décolla alors d'un pas de tir sur le toit d'une camionnette, comme Burton le lui avait dit. L'impression d'être dans un ascenseur. Elle n'avait pas encore les commandes. Et tout autour d'elle, chose qu'il ne lui avait pas précisée, elle entendait des murmures, aussi pressants que faibles, telle une nuée d'appels sur une fréquence de police.

Une lumière nocturne, pluvieuse, rose et argentée, et, sur la gauche de Flynn, un fleuve de la couleur du plomb froid. Un amas citadin sombre, des tours au loin, quelques éclairages.

Le rectangle blanc de la camionnette diminuait dans la rue en dessous. La caméra remonta vers l'immeuble qui s'élevait indéfiniment, paroi aussi vaste que le monde.

4

Bien méritée

Lorenzo, le caméraman de Rainey, possédait le regard stable et serein du professionnel. Il trouva Daedra à travers les fenêtres qui donnaient sur le pont supérieur avant du *moby*.

Netherton ne l'aurait jamais avoué à Rainey, ni à quiconque, mais il regrettait d'avoir couché avec elle. Il s'était laissé emporter par une personnalité plus stable et évidente que la sienne.

Il la voyait désormais, par l'intermédiaire de Lorenzo, uniquement vêtue de sa veste d'aviateur en peau de mouton et de lunettes de soleil. Il remarqua, à contrecœur, qu'elle s'était récemment épilée en ticket de métro. Les tatouages représentaient des versions stylisées des courants qui alimentaient et soutenaient le gyre océanique du Pacifique nord. Étincelants et à vif, sous une couche d'onguent à base de silicone. Un bon maquillage les aurait imités à la perfection.

Une fenêtre s'ouvrit en glissant. Lorenzo sortit. Netherton l'entendit dire :

« Je suis en ligne avec Wilf Netherton. »

Puis le symbole du caméraman disparut, remplacé par celui de Daedra.

Elle leva les mains et tira sur les revers de sa veste.

« Salut Wilf. Ça va ?

— Content de te voir », annonça-t-il.

Elle sourit et dévoila des dents à la forme et à la disposition parfaites. Elle serra son vêtement contre elle, les poings à la hauteur du sternum.

« Tu es en colère à cause des tatouages, dit-elle.

— Nous nous étions mis d'accord. Tu n'étais pas censée faire ça.

— J'agis comme bon me semble, Wilf. Et j'en avais envie.

— Je ne suis pas du genre à remettre en question tes choix », déclara-t-il en s'efforçant de faire passer un intense agacement pour de la sincérité, voire de la compréhension.

Il n'avait pas son pareil pour parvenir à cette étrange alchimie, même si cela s'avérait moins facile avec la gueule de bois.

« Tu te souviens d'Annie, la meilleure de nos conservatrices néo-primitivistes ? »

Elle plissa les yeux.

« La mignonne ?

— Oui, confirma-t-il sans vraiment être du même avis. Nous avons bu un verre ensemble, Annie et moi, après la dernière réunion au Connaught, celle où tu as dû partir.

— Et donc ?

— J'ai découvert qu'elle t'admirait profondément. Après ton départ, elle m'a tout raconté. Qu'elle était trop impressionnée pour oser te parler de ton travail.

— C'est une artiste ?

— Une chercheuse. Elle adore ce que tu fais, depuis l'adolescence. Elle est abonnée à toute la gamme des miniatures, alors qu'elle ne peut même pas se les payer. En

l'écoutant, j'ai eu l'impression de comprendre ta carrière pour la première fois. »

Elle inclina la tête et une mèche tomba. La veste dut s'ouvrir lorsqu'elle leva une main pour retirer les lunettes de soleil, mais Lorenzo ne se laissa pas distraire.

Netherton écarquilla les yeux, se préparant à poursuivre sa litanie de mensonges. Puis il se rappela qu'elle ne pouvait pas le voir. Qu'elle regardait un dénommé Lorenzo sur le pont supérieur d'un *moby*, à l'autre bout du monde.

« Elle aurait surtout aimé te soumettre une idée qu'elle a eue lors de votre rencontre. À propos d'une nouvelle temporalité dans ton œuvre. Selon elle, le rythme est la clé de ton développement artistique. »

Lorenzo refit le point. Brusquement, ce fut comme si Netherton se trouvait à quelques centimètres des lèvres de Daedra. Il se souvint de leur saveur particulièrement forte.

« Le rythme ? » demanda-t-elle, impassible.

« J'aurais dû l'enregistrer. Impossible de répéter mot pour mot. » Qu'avait-il dit, juste avant ? « En gros, elle a expliqué que tu étais plus sûre de toi, désormais. Que tu avais toujours été courageuse, sans peur, mais que cette nouvelle confiance qui t'anime va bien au-delà. Et que tu l'as bien méritée. Je comptais discuter de ses idées avec toi autour d'un dîner, la dernière fois, mais je n'en ai pas eu l'occasion. »

Le visage parfaitement immobile, elle ne cilla pas. Il imagina son ego caché derrière ses yeux, l'observant, soupçonneux, une sorte d'anguille, larvaire, sans os, transparent, et tout ouïe.

« Si j'avais pu t'en parler, s'entendit-il dire, je ne crois pas que nous aurions cette conversation.

— Pourquoi ?

— Parce qu'Annie t'aurait expliqué que l'entrée en scène que tu envisages résulte d'une impulsion rétrograde qui

évoque ton début de carrière. Et qui ne tient pas compte de ce nouveau sens du rythme. »

Elle le regardait, ou regardait l'endroit où se trouvait Lorenzo, plus exactement. Puis elle sourit. Plaisir réflexe de la créature derrière ses yeux.

La lueur du symbole de Rainey baissa d'intensité: mode privé.

« Fais-moi un enfant tout de suite, dit-elle de Toronto. Tant pis s'il devient un menteur professionnel. »